

UN ANIMAL, DES ANIMAUX

DE NICOLAS PHILIBERT

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 1996 - 59mn

Réalisateur :
Nicolas Philibert

Image :
Frédéric Labourasse, Nicolas
Philibert

Montage :
Guy Lecorne

Musique :
Philippe Hersant



SYNOPSIS Un animal, des animaux, comme la plupart des films de Nicolas Philibert, n'obéit pas à la règle stricte du documentaire telle que le reportage télévisuel l'édicte aujourd'hui. D'abord parce que le cinéaste s'est toujours défendu de faire des films pédagogiques où le commentaire en voix off viendrait expliciter le sujet et les images l'illustrer. Philibert, au contraire, aime à se faire discret pour laisser ses images parler d'elles-mêmes. Ensuite parce que le sujet de ses films comporte en lui-même un caractère spectaculaire et une dramaturgie propre, celle du travail, qui confère à chacun des personnages davantage un statut d'acteur que de personne. Il revient enfin à Philibert, par des moyens que l'on a coutume d'attribuer à la fiction (cadrage, montage, musique) de donner à ce travail un éclairage particulier. Son art n'est pas pour autant celui d'un démiurge, mais simplement celui de la fiction exercé collectivement.

La Galerie de Zoologie du Muséum National d'Histoire



Naturelle de Paris (aujourd'hui rebaptisée «Galerie de l'Évolution») était fermée au public depuis un quart de siècle, laissant dans la pénombre et dans l'oubli des dizaines de milliers d'animaux naturalisés : mammifères, poissons, reptiles, insectes, batraciens, oiseaux, crustacés... Tourné au cours des travaux de sa rénovation (de 1991 à 1994), ce film raconte la métamorphose de ce lieu et la résurrection de ses étranges pensionnaires.

CE QU'EN DIT LA PRESSE

C'est une belle histoire, servie par un super casting international : tous les animaux du monde sont en effet réunis ici. Une girafe, un éléphant, des antilopes, des singes, un zèbre, un hippopotame et autres mammifères. Mais aussi les oiseaux, les poissons, les crustacés, les insectes, les amphibiens, les reptiles et toutes sortes de bestioles qu'on aurait bien du mal à classer dans une catégorie définie. Toute cette faune nous regarde dans les yeux en attendant le grand jour de la parade. Nous ne sommes ni dans un dessin animé de Walt Disney ni dans un documentaire animalier, mais au Muséum national d'histoire naturelle, dans la galerie de zoologie. Une institution centenaire, qui ferma en 1965 pour cause de vétusté. Au début des années 90, un vaste projet de rénovation est lancé, qui aboutit à la réouverture de la galerie, en

1994. Pour cela, il a fallu remettre à neuf les bâtiments, mais aussi leurs drôles d'occupants laissés à l'abandon : les animaux naturalisés. De gigantesques collections, estimées à quelque soixante-seize millions de «pièces». Durant trois ans, Nicolas Philibert, auteur confirmé de documentaires passionnants (*La ville Louvre, Au pays des sourds*), a suivi les différentes étapes de son «toiletage» et de sa restructuration. Le résultat nous ravit d'autant plus qu'il ressemble à une visite clandestine. Un parcours libre, parfois inquiétant, toujours excitant. On sillonne les réserves et les laboratoires où des hommes en blouse blanche soignent, cousent, maquillent la peau, les yeux, les poils des spécimens. Retouches de couleurs sur le plumage d'un perroquet ou la tête d'une girafe ; brossage d'un éléphant ou d'un zèbre. (...) La caméra, la prise de son et le montage sont ses outils. Il ranime le regard de chaque spécimen en filmant patiemment et délicatement leurs yeux. Il leur accorde aussi la parole en exploitant à merveille les bruits nés des travaux de réfection et d'aménagement du bâtiment. (...) **Un animal, des animaux** préfère aux explications la magie de l'exploration. Philibert est un observateur : il saisit au vol quelques échanges entre les scientifiques, s'immisce dans une réunion de travail où sont discutés les modes d'exposition (épineux) des papillons. Il ne pose pas de questions. Il fouine et tend l'oreille. Son film fait alors la part belle aux découvrir-

tes de toutes sortes : celles des animaux bien sûr, bichonnés puis installés à leur place d'exposition ; mais aussi celle d'une formidable entreprise d'inventaire, de conservation et de restauration. Invitation au rêve, **Un animal, des animaux** dévoile dans l'enchantelement l'histoire d'une famille qui est aussi la nôtre. (...)

Jacques Morice

Télérama - Samedi 08 juin 1996

(...) Tel un visiteur privilégié partageant l'intimité du musée, [Nicolas Philibert] accompagne du regard la gestation de la galerie, et témoigne à sa manière d'un petit théâtre où se côtoient différentes espèces. En effet, le cinéaste regarde les hommes et les machines chargés de la restauration comme autant de variétés différentes d'animaux travailleurs. (...) De l'autre côté, du haut d'une vie figée dans l'éternité, les animaux empaillés contemplent le mouvement incessant de leurs baby-sitters humains. Isolés dans de superbes gros plans dignes de ceux jadis réservés aux stars hollywoodiennes, ils interrogent d'un regard-caméra la futilité de l'activité humaine avec une sorte de condescendance souveraine. Nicolas Philibert a en fait réalisé un rêve d'enfant: sauver l'être par l'apparence, transformer cet immense cimetière en un féérique studio de cinéma où l'illusion est conforme à ce que souhaitait le critique et théoricien André Bazin : «croire à la



réalité des événements tout en les sachant truqués.» (...) L'étrangeté vient de l'absence de tout commentaire - c'était déjà le cas dans **La ville Louvre**, film auquel **Un animal, des animaux**, ne manque pas de faire penser. (...) **Un animal, des animaux**, nous fait découvrir la manière dont toutes les collections du musée sont conservées, répertoriées, tout un système de rayonnages, d'étagères et de vitrines. Voilà qui en rappelle d'autres : cette zoothèque est-elle si différente d'une cinémathèque ? Leur mission est identique : il s'agit d'archiver, de restaurer et de montrer. Ici ce sont des animaux, là ce sont des films. Et au milieu de tout cela, il y a ce drôle d'animal qui fait des films : l'homme. Et de son destin muséographique, Philibert est le premier à s'amuser.

Vincent Vatrican
Cahiers du cinéma n°488
février 1995

(...) Par l'intelligence de son regard et la force des images mouvantes, Philibert frise alors un fantastique qui évoque les plus belles heures documentaires de Franju ou Resnais : un singe nous regarde étrangement comme un vieillard saisi d'effroi, un éléphant glisse entre les platanes du jardin des Plantes, un zèbre s'envole devant les fenêtres du Muséum, un ours attend qu'on lui recolle un œil, d'autres animaux semblent prêts à bondir de leurs étagères de rangement pour sau-

ter à la gorge de leurs geôliers (ou du spectateur qui les regarde) - autant de lignes de fuite surréalistes surgissant des situations les plus prosaïques. Mine de rien, Philibert se livre à une réflexion sur le regard qui rappelle l'inventaire animalier du **Au hasard Balthazar** de Bresson : le cinéaste scrute cette faune empaillée droit dans les yeux ; du coup, c'est celle-ci qui nous observe silencieusement, avec au fond des yeux comme une terrible lueur de reproche, un questionnement mystérieux. (...) [Nicolas] Philibert vient de nous donner une leçon de modestie (vanité de l'homme dans l'immense chaîne de l'évolution). Leçon qui a l'élégance d'être avant tout un film formidable, aux confins de la science, de l'architecture, de la poésie, du fantastique, du naturalisme et du work-in-progress.

Serge Kaganski
Les Inrockuptibles - 5 juin 1996

(...) En adhérant au point de vue majeur de Philibert, celui «d'un amateur de rêves», c'est plutôt le Manuel de zoologie fantastique qui vient en tête. Un manuel, humour oblige, qui aurait été mis en chanson par Bobby Lapointe : on groin rêver, notamment avec une insensée conservatrice en chef dans le rôle de la professeur Tournesol très à cran sur ses insectes. Tant de bonheur n'empêche pas une excellente gravité. Lorsque Philibert soutient le regard de verre des ani-

maux empaillés, c'est soudain la pérennité de l'univers qui nous en impose : dans le grand bastringue de l'évolution, tout un chacun ne fait que passer.

Gérard Lefort
Libération, 5 juin 1996

PROPOS DE NICOLAS PHILIBERT

(...) Il y a quelques mois, j'appris que la Galerie de Zoologie du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, fermée au public depuis plus d'un quart de siècle, allait être prochainement restaurée, et ouvrirait de nouveau ses portes en décembre 1993. Aussitôt germa l'idée du film sur ce «chantier» pas comme les autres (...)

Ce que le film propose, c'est une mise à distance, une médiation, le point de vue amusé et fouineur d'un cinéaste qui se serait introduit en ces lieux par effraction. (...) Filmer ces collections, c'est aussi découvrir la manière dont elles sont conservées (...) et il faudra également parler des postures, des pauses, des expressions dans lesquelles les spécimens ont été immortalisés. (...) Et puis j'irai me glisser dans quelques-unes des réunions où scientifiques, architectes et muséologues décident du choix des animaux destinés à être exposés...

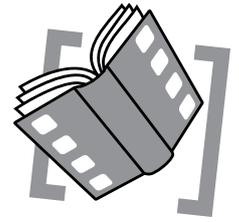
Dossier de presse



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com



Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com

BIOGRAPHIE

Nicolas Philibert est né en 1951 à Nancy. Après une licence de philosophie, il se tourne vers le cinéma et devient assistant réalisateur, notamment auprès de René Allio, Alain Tanner, Claude Goretta, Joris Ivens... En 1978, il co-réalise avec Gérard Mordillat un premier long-métrage documentaire, **La voix de son maître**, et trois heures pour la télévision, **Patrons/Télévision** qui mettent en scène la parole d'une douzaine de dirigeants de grands groupes industriels français. Le film sortira en salle, mais sa version télévisuelle, programmée sur Antenne 2, sera brusquement déprogrammée à la demande d'un des protagonistes... cette série sera finalement diffusée treize ans plus tard sur La Sept/ARTE sous le titre **Patrons 78/91**. De 1985 à 1988, Nicolas Philibert réalise plusieurs documentaires d'aventure sportive pour la télévision, qui remporteront de nombreux prix dans les festivals spécialisés : **La face nord du Camembert**, **Christophe**, **Y'a pas d'malaise**, **Trilogie pour un homme seul**, **Vas-y Lapébie !**, **Le come back de Baquet...** A partir de 1989, il réalise des long-métrages documentaires distribués en salles avant d'être diffusés à la télévision : **La ville Louvre** (1990), **Le pays des sourds** (1992), **Un animal des animaux** (1994), **La moindre des choses** (1995), **Qui sait ?** (1998).

En 2001, il tourne **Être et avoir**, long-métrage documentaire qui raconte l'aventure quotidienne

d'une école à «classe unique» dans un petit village du Massif Central. Présenté en Sélection officielle au Festival de Cannes 2002, Prix Louis Delluc 2002, ce film a remporté un immense succès en France (1.800.000 spectateurs) et dans de nombreux pays étrangers.

Dans son dernier long-métrage, **Retour en Normandie** (2007), il revient sur les traces du tournage de **Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma sœur et mon frère...** de René Allio, le réalisateur grâce auquel il fit ses premiers pas dans le cinéma.

Été 2009 : Nicolas Philibert achève le tournage de **Nénette**, l'histoire d'un orang-outan pas comme les autres qui derrière les grilles du Jardin des Plantes voit des centaines de «drôles de spécimens» défiler chaque jour...

Depuis 2002, plus d'une centaine de rétrospectives des films de Nicolas Philibert ont été organisées de par le monde, du National Film Theatre de Londres au MoMa (NYC) en passant par Bombay, Hanoï, Séoul, Tokyo, Shanghai, Beijing, Berlin, Milan, Lisbonne, Madrid, Damas, Mexico, Sao Paolo, Melbourne, Harvard, Buenos Aires, Tel Aviv, Montréal. En novembre 2009, Les éditions Montparnasse éditent l'intégrale de ses dix films et quatre courts-métrages. (...)

Sources : www.nicolasphilibert.fr

FILMOGRAPHIE

Courts métrages :

La face nord du camembert 1985
Christophe, Y'a pas d'malaise
Le come-back de Baquet 1988
Vas-y Lapébie !
Nous sans papiers de France 1997

Longs métrages :

La voix de son maître 1978
Trilogie pour un homme seul 1987
La ville Louvre 1990
Le pays des sourds 1992
Un animal, des animaux 1994
La moindre des choses 1996
Qui sait ? 1998
Être et avoir 2002
Retour en Normandie 2007
Nénette 2010

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°424
Cahiers du cinéma n°488, 503
Le documentaire l'autre face du cinéma de Jean Breschand - éd. SCEREN/CRDP